

Les jeunes et leurs parents face aux médias

Le cas de la France

Gabriel LANGOUËT
Hélène BÉRAUD-CAQUELIN
Observatoire de l'enfance en France

INTRODUCTION

Aujourd'hui, les médias font partie de la vie quotidienne et constituent l'environnement familial de tous. La nouvelle génération, à la différence de la précédente, a grandi avec la télévision, a été témoin de tous les grands changements de l'audiovisuel et a connu le développement considérable de l'informatique ; elle ne fait d'ailleurs guère de distinction entre les anciens médias (presse, radio, télévision) et les nouveaux, au sens courant du terme.

Les médias sont omniprésents et participent largement avec la famille, l'école et le groupe des pairs, à la socialisation des enfants et des adolescents. La télévision, en particulier, intervient dans ce processus, et précède même l'école ; en outre, elle représente – avec la radio – le premier média accessible à l'enfant qui, très tôt, est capable d'allumer un téléviseur, alors qu'il lui faudra quelques années de plus avant de pouvoir lire un livre ou se servir d'un ordinateur, de façon autonome.

L'offre croissante des médias s'accompagne d'une augmentation de leur consommation, sans qu'il y ait forcément transfert d'un média à l'autre. Les nouveaux médias ne chassent pas les anciens, ils se surajoutent.

S'agissant de leur utilisation, D. Pasquier et J. Jouët¹ montrent qu'entre les différents médias s'opère généralement une complémentarité des pratiques, sans que l'apparition d'un nouveau média éclipse l'utilisation d'un autre.

Préalablement à cette communication, il convient de faire une remarque méthodologique générale à propos des données disponibles, ou plutôt de l'insuffisance de données statistiques, limitant par conséquent la connaissance sociologique. En effet, eu égard à la difficulté de conduire des enquêtes importantes sur des échantillons représentatifs sans moyens conséquents, la plupart des études sont réalisées par des instituts de sondage spécialisés, à la demande d'annonceurs ou de distributeurs qui ressentent plus l'intérêt de connaître globalement les taux ou les durées d'écoute que leurs variations selon les populations concernées : il s'agit, dans la plupart des cas, d'études et non de recherche. Ainsi, si ce n'est grâce à de rares enquêtes réalisées par des chercheurs, il est difficile, par exemple, de connaître la consommation de télévision selon la profession des parents ou leurs modes et lieux de vie.

Dans cette intervention, à partir de trois exemples – la télévision, le téléphone mobile et le micro-ordinateur –, nous fournirons quelques données concernant l'équipement et la consommation de ces médias par les jeunes et leur famille ; dans un deuxième temps, nous discuterons des méfaits, réels ou supposés, du média le plus incriminé, à savoir la télévision, mais aussi des méfaits imputés à l'ordinateur, et plus particulièrement aux jeux vidéo.

ÉQUIPEMENT ET CONSOMMATION

La télévision

La télévision reste, à ce jour, le média dominant en termes d'équipement. Elle est également le média le plus consommé par l'ensemble des enfants et adolescents : à peine plus de 3 % des enfants, issus pour la plupart de milieux favorisés, grandissent sans télévision à leur domicile². Elle est l'objet de préjugés défavorables et tenaces : aux yeux des éducateurs et des parents, c'est le média le moins légitime culturellement, et d'autant moins légitime que leur position dans l'échelle sociale s'élève. Il est souvent reproché à la télévision, mode de garde des enfants et forme de loisir très

1. Jouët J. et D. Pasquier, « Les jeunes et la culture de l'écran », dans « Les jeunes et l'écran », *Réseaux*, n^{os} 92-93, 1999.
2. Enquête Conso-juniors réalisée par la Sécodip : Société étude, consommation, distribution, publicité, 2^e semestre 1999 – 1^{er} semestre 2000.

économiques, de servir de « baby-sitter », voire, dans bien des cas, de remplacer les parents. De l'encouragement à la passivité à l'incitation à la violence, la liste des méfaits attribués à ce média est longue.

Concernant l'équipement, la télévision est un média peu discriminant socialement : la quasi-totalité des familles en est pourvue. On observe même une inversion : les familles défavorisées sont un peu plus souvent équipées d'un téléviseur et sont également les plus nombreuses à en posséder plusieurs : leurs enfants ont, presque deux fois plus souvent que les enfants de milieu favorisé, un poste de télévision dans leur chambre. En outre, la majorité des postes secondaires³ se situe dans la chambre des parents, et ce n'est qu'en présence d'un troisième poste qu'on remarque qu'il est majoritairement situé dans la chambre des enfants⁴.

Le nombre d'enfants a assez peu d'influence sur le taux d'équipement, toujours en raison de la quasi-généralisation de l'équipement des ménages⁵.

TABLEAU 1

Ménages équipés en téléviseur couleur selon le type de ménage (en %)

Personnes seules	Couples sans enfant	Couples avec 1 enfant	Couples avec 2 enfants	Couples avec 3 enfants et plus	Familles mono-parentales	Ensemble
86	96	95	96	97	94	93

Au niveau de la consommation, la télévision représente globalement, pour l'ensemble des jeunes, le premier loisir et la troisième activité, en tant que budget-temps, après le sommeil et l'école⁶ ; sa facilité d'accès et sa quasi-gratuité, à la différence des livres ou des disques, la rendent en effet très attractive. On peut néanmoins relativiser le temps passé devant l'écran en constatant que les adultes regardent davantage encore la télévision que leurs enfants, ce que montrent diverses études, notamment celles réalisées

3. La présence d'un second téléviseur (au moins) concerne 30 % des ménages, mais 48 % des couples avec deux enfants et plus. Elle varie selon le niveau de vie (presque du simple au double entre le premier et le cinquième quintiles), mais est plutôt légèrement plus forte chez les ouvriers que chez les cadres. *Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages*, INSEE, mai 1999.

4. Médiamétrie 2000.

5. *Équipement des ménages en biens durables électroménagers, audiovisuels et de communication*, INSEE Résultats, n° 737, mars 2001.

6. P. Corset, « Les pratiques télévisuelles des foyers : études statistiques », *L'écran et les apprentissages*, document INJEP, n° 24, 1996.

par Médiamétrie : « les plus gros consommateurs de télévision restent les 35-59 ans avec 197 minutes quotidiennes, contre 157 minutes pour les 15-34 ans et 141 minutes pour les 11-14 ans⁷ ». En outre, il existe une relation entre la consommation télévisuelle des parents et celle des enfants⁸.

Il apparaît, toutefois, selon une autre enquête également récente⁹, des données contradictoires : il faut atteindre 55 ans pour consommer davantage de télévision que les jeunes de moins de 25 ans (15-25 ans). De même la proportion de téléspectateurs est plus élevée chez les jeunes de moins de 25 ans (76 %), qu'entre 25 et 54 ans (entre 70 et 75 %).

TABLEAU 2

Taux de pratique et temps par pratiquant selon la tranche d'âge

	Moins de 25 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus
Taux de pratique (en %)	76	71	73	75	83	89
Temps par pratiquant (en mn)	159	145	142	147	171	200

Qu'en est-il selon les catégories sociales ou selon les diplômes ?

TABLEAU 3

Taux de pratique et temps par pratiquant selon la catégorie socioprofessionnelle ou le diplôme

	Étudiant ou élève	Catégorie sociale				Diplôme le plus élevé*			
		Cadre	Employé	Ouvrier	Retraité	BEPC	Bac techno. ou professionnel	Bac général	Bac + 2
Taux de pratique (en %)	75	59	74	80	89	79	75	74	67
Temps par pratiquant (en min)	155	117	136	150	196	158	149	152	133

* Niveau d'études le plus élevé pour les 15 ans et plus (BEPC : Brevet d'études du premier cycle).

7. Médiamat-Médiamétrie 2000.

8. P. Corset, *op. cit.*

9. *Enquête emploi du temps 1998-1999*, INSEE Résultats, n° 693, janvier 2000.

D'après cette même enquête, globalement, le taux de pratiquants est de 75 % parmi les élèves ou les étudiants ; il est très proche de celui de la catégorie des employés (74 %), et supérieur de plus de 15 points à celui de la catégorie des cadres. Le temps par pratiquant est presque le même pour les élèves/étudiants (155 min) que pour les ouvriers (150 min).

La comparaison avec les différents niveaux d'études montre que les élèves/étudiants ont un taux de pratique proche de celui du niveau bac, quelle qu'en soit la spécificité, et un temps de pratique compris entre ceux des niveaux BEPC et bac général.

La télévision est regardée par les jeunes de tous les milieux sociaux. Néanmoins, sa consommation apparaît plus forte chez les enfants d'ouvriers que chez les enfants de cadres supérieurs ou assimilés, ces derniers ayant plus facilement accès à d'autres formes de loisirs. En outre, la durée d'écoute moyenne recouvre des différences importantes entre les petits, les moyens et les gros consommateurs : quel que soit le milieu culturel, les jeunes téléspectateurs regroupent des « petits consommateurs » (30 % ; 23 minutes par jour en moyenne), des « moyens consommateurs » (40 % ; 1 h 30 par jour en moyenne) et des « gros consommateurs » (30 % ; 4 h 25 par jour en moyenne)¹⁰. Mais, le choix des émissions n'est pas le même pour tous : les émissions de jeux ou de variétés et les fictions sont plus souvent préférées par les enfants issus de milieu défavorisé, les magazines d'information sont plus fréquemment regardés par les jeunes de milieu favorisé. Et il s'avère que les jeunes téléspectateurs aiment autant regarder les émissions pour adultes que pour enfants : les émissions grand public obtiennent des audiences plus fortes que les émissions jeunesse.

La consommation de la télévision diffère aussi sensiblement selon le sexe. Si la durée d'écoute de la télévision est très comparable entre filles et garçons, le choix d'émission varie : les filles préfèrent plus souvent que les garçons les fictions TV (séries, feuilletons) ou les jeux et variétés ; les garçons choisissent davantage les dessins animés et les émissions ayant trait au sport.

La durée d'écoute de la télévision varie encore selon l'heure et le jour¹¹ : elle est notamment plus importante le mercredi, le week-end et pendant les congés scolaires. Faut-il pour autant allonger l'année scolaire afin de diminuer le nombre d'heures passées devant l'écran, répondant ainsi aux souhaits des enseignants qui condamnent souvent la télévision, la considérant comme « un ennemi qui défait le soir et pendant le week-end ce qu'ils ont si difficilement enseigné pendant la journée d'école¹² » ?

10. P. Corset, *L'identité du jeune téléspectateur*, document INJEP, supplément n° 13, 1995.

11. P. Corset, *op. cit.*

12. F. Mariet, *Laissez-les regarder la télé*, Paris, Calmann-Lévy, 1989.

Enfin, et rendant probablement mieux compte que chacune des données précédentes de la place qu'occupe la télévision, son usage correspondant à des attitudes différentes qui n'ont pas les mêmes conséquences ni les mêmes impacts sur les téléspectateurs. Selon F. Mariet¹³, il existe trois manières de regarder la télévision : la *télé passion* qui correspond à un choix d'émissions, la *télé tapisserie*, sorte de décor de la vie domestique qui « fonctionne alors un peu comme la radio, elle est en veilleuse », celle qu'on regarde en faisant tout autre chose, et la *télé bouche-trou*, qui « tue le temps » et remplit le manque d'occupations des enfants, la non-possibilité d'accéder à d'autres activités, « celle que l'on regarde faute de mieux... et qui mesure la pénurie matérielle, affective et culturelle de certains foyers ».

LE MICRO-ORDINATEUR

D'apparition plus récente, le micro-ordinateur est loin de rivaliser avec la télévision. En raison de son coût et de son utilisation moins facile que le téléphone portable par exemple, il reste un média relativement « rare », notamment pour les foyers les plus modestes. Le taux d'équipement est néanmoins en progression, lié au succès des CD-ROM et à la découverte d'Internet. Les jeunes seraient mieux équipés que leurs aînés, ce qui provient en partie d'un accès à un ordinateur en dehors du domicile, favorisant en conséquence l'équipement du foyer.

Il connaît une évolution rapide au niveau de l'équipement des ménages. Même si les données sont là encore différentes selon les enquêtes, elles vont bien dans le même sens (17 % en 1996, 34 % en juin 2000 selon le CREDOC¹⁴ ; 15 % en 1996, 27 % en 2000 selon l'INSEE)¹⁵.

TABLEAU 4

Évolution du taux d'équipement en micro-ordinateur au domicile (en %)

	1996	1997	1998	1999	2000	Juin 2000
CREDOC	17	19	23	28	30	34
INSEE	15	16	19	23	27	-

13. F. Mariet, *op. cit.*

14. « La diffusion, l'usage et l'acceptabilité des nouvelles technologies en France », enquête *Conditions de vie et Aspirations des Français*, CREDOC, n° 214, janvier 2001.

15. INSEE, 2001, *op. cit.*

L'enquête INSEE 2001 montre aussi que l'équipement reste socialement profondément inégalitaire (en raison du coût d'acquisition), même si on relève un resserrement des écarts au fil des années : les différences vont du simple au triple selon que les ménages sont très modestes (14 %) ou très aisés (42 %), ou selon que les chefs de ménage sont ouvriers (18 %) ou cadres (53 %).

Pour ce média, selon cette même enquête, on note l'influence très nette de la présence d'enfants sur le taux d'équipement des familles : les familles monoparentales (près de 3 sur 10) et surtout les couples avec enfants (entre 4 et 5 sur 10) possèdent beaucoup plus souvent un micro-ordinateur que les couples sans enfant (un sur cinq).

TABLEAU 5

Ménages équipés en micro-ordinateur selon le type de ménage en 2000 (en %)

Personnes seules	Couples sans enfant	Couples avec 1 enfant	Couples avec 2 enfants	Couples avec 3 enfants et plus	Familles monoparentales	Ensemble
13	19	41	51	54	28	27

Selon l'âge, le taux d'équipement n'est pas le même, mais les deux dernières enquêtes déjà citées (INSEE 2001 et CREDOC) indiquent des données contradictoires : pour la première, le taux d'équipement est plus fort chez les 40-49 ans (46 %) que chez les moins de 30 ans (35 %) ; pour la seconde, les moins de 25 ans représentent la classe d'âge la plus équipée (47 %) alors que celle des 40-59 ans est équipée à 40 %.

TABLEAU 6

Équipement en micro-ordinateur selon l'âge (en %)

INSEE						
Moins de 30 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	70-49 ans	80 ans et +
35	35	46	29	14	3	1
CREDOC						
Moins de 25 ans	25-39 ans	40-59 ans	60-69 ans	70 ans et +		
47	42	40	13	4		

Au regard de l'utilisation, l'ordinateur demeure encore très minoritaire chez les jeunes, surtout lorsque l'usage n'en est pas ludique. Ce média est plus souvent utilisé par les jeunes de familles favorisées, en liaison avec l'équipement. Par ailleurs, l'usage de l'ordinateur n'est sans doute pas identique pour tous : la fonction ludique l'emporterait dans les milieux

plus défavorisés et la fonction éducative concernerait davantage les enfants de milieux favorisés. L'inégalité devant l'utilisation de l'ordinateur renforce donc l'inégalité d'équipement de ce même média.

Enfin, la pratique de l'ordinateur apparaît plus importante chez les garçons que chez les filles ; elle varie selon l'âge : après avoir augmenté entre 9 et 14 ans, l'utilisation de l'ordinateur (et des jeux vidéo) diminue à partir de 15 ans et devient moins fréquente que celle des 6-8 ans.

LE TÉLÉPHONE PORTABLE

Le téléphone portable connaît un développement exceptionnel et sans précédent, mais le taux d'équipement semble atteindre un seuil aujourd'hui. Il n'a fallu qu'une année pour que ce taux passe de 10 % à plus de 20 % (entre 1998 et 1999), alors qu'il en avait fallu huit pour obtenir le même accroissement concernant le téléphone fixe (entre 1964 et 1972) ou le micro-ordinateur (entre 1990 et 1998).

Selon les données d'enquêtes, on observe à nouveau d'assez fortes variations quant aux estimations du taux d'équipement : selon l'INSEE (2001), il a presque été multiplié par trois en trois ans, passant de 15 à 44 % ; selon le CREDOC, il aurait même, en doublant chaque année depuis 1997, été multiplié plus de huit fois (1997 : 5 % - juin 2000 : 47 %).

TABLEAU 7

Évolution de l'équipement des ménages en téléphone portable (en %)

	1997	1998	1999	2000	Juin 2000
CREDOC	5	11	24	41	47
INSEE	15	-	28	44	

Les différences en fonction des catégories sociales sont importantes (cadres : 59 % ; ouvriers : 38 %), mais tendent à diminuer.

Comme pour le micro-ordinateur, la présence d'enfants dans une famille a une grande influence sur le taux d'équipement : couples sans enfant, moins de 4 sur 10 ; couple avec enfants, au moins 6 sur 10.

TABLEAU 8

Ménages équipés en téléphone portable selon le type de ménage (en %)

Personnes seules	Couples sans enfant	Couples avec 1 enfant	Couples avec 2 enfants	Couples avec 3 enfants et plus	Familles mono-parentales	Ensemble
30	37	60	63	63	55	44

Source : INSEE, 2001.

Mais, assurément, c'est l'âge qui est le facteur le plus influent sur le taux d'équipement : selon les données du CREDOC, les jeunes ont beaucoup plus souvent un portable que les plus âgés (75 % des moins de 25 ans – 9 % des plus de 70 ans)¹⁶ ; et l'enquête INSEE 2001 confirme que la proportion d'équipés augmente encore plus vite chez les jeunes que dans les autres tranches d'âge.

TABLEAU 9

Ménages équipés en téléphone portable selon l'âge de la personne de référence (en %)

	INSEE							Ensemble
	Moins de 30 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	70-79 ans	80 ans et +	
1997	16	17	16	18	12	10	5	15
1999	44	39	35	32	15	8	3	28
2000	68	59	56	47	28	15	4	44

	CREDOC					Ensemble
	Moins de 25 ans	25-39 ans	40-59 ans	60-69 ans	70 ans et +	
2000	75	62	44	20	9	47

Plus équipées, les filles sont également plus « accros » à leur téléphone mobile : 44 % des filles âgées de 13 à 17 ans déclarent l'utiliser quotidiennement contre 38 % des garçons¹⁷.

Les histogrammes retraçant l'évolution, depuis 1997, de ces trois médias chez les jeunes de moins de 30 ans et pour l'ensemble de la population, montrent bien que les taux d'équipement de la télévision ne bougent presque plus et que les jeunes restent un peu en retrait par rapport à l'ensemble de la population (10 points).

16. Les données du CREDOC sont supérieures à celles de l'INSEE.

17. Médiamétrie : décembre 2000 – *Connaître les tendances des jeunes de 11-17 ans.*

FIGURE 1
Jeunes de moins de 30 ans

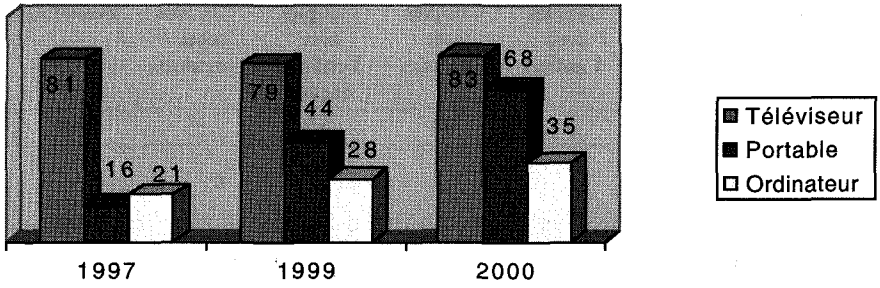
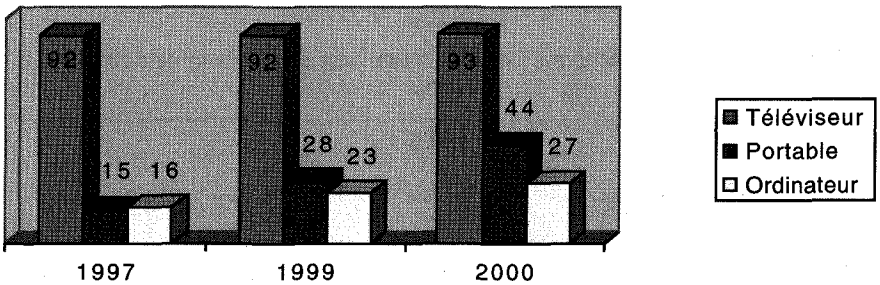


FIGURE 2
Ensemble de la population



Évolution des équipements : téléviseur, téléphone portable et ordinateur.
Comparaison jeunes de moins de 30 ans - ensemble de la population (en %).
Source : INSEE, 2001.

L'équipement en micro-ordinateur augmente progressivement, mais un peu plus rapidement chez les moins de 30 ans : l'écart entre les jeunes et l'ensemble de la population se creuse. L'évolution du téléphone portable est nettement plus forte que celle de l'ordinateur, mais en particulier chez les jeunes ; les écarts se creusent de plus en plus entre les jeunes et l'ensemble de la population, d'une année sur l'autre (1 point en 1997 ; 16 en 1999 ; 24 en 2000). En 1997, le taux d'équipement en portable était un peu moins élevé que celui en ordinateur ; en 2000, c'est l'inverse avec des différences beaucoup plus grandes. Et l'écart entre le téléphone et l'ordinateur est deux fois plus grand chez les jeunes que chez l'ensemble de la population.

INFLUENCE DES MÉDIAS SUR LES JEUNES

La télévision

La télévision est fréquemment rendue responsable du déclin de la lecture, sans qu'il y ait pour autant de causalité établie. Une recherche de B. Seibel relève que « les gros lecteurs sont aussi de forts consommateurs de télévision. Il n'y a pas antinomie entre les deux pratiques. Mais l'inverse n'est pas vrai : les forts consommateurs de télévision ne sont pas forcément de "forts lecteurs"¹⁸ ». D'autres études cherchent à montrer la complexité du rapport télévision-lecture ; ainsi, D. Pasquier et J. Jouët établissent que c'est la durée d'utilisation des écrans (télé, console de jeux, ordinateur) et non leur fréquence qui est corrélée négativement avec la lecture.

Il est, en réalité, difficile de mesurer l'influence que peuvent exercer les médias sur les jeunes, ne pouvant la délimiter dans le temps ni isoler le rôle des médias de celui des autres faits sociaux. En se référant aux études existantes, plutôt que de parler de l'influence des médias, il serait plus juste d'évoquer les effets, voire les méfaits supposés, des écrans, et particulièrement de la télévision. Ce média, et plus récemment les jeux vidéo, ont fait l'objet de nombreuses discussions, d'études variées, de recherches diverses, pas toujours bien étayées, à propos de l'influence néfaste, voire des ravages pour certains auteurs, sur la scolarité, le sommeil, le développement intellectuel et moral, la désintégration de la famille, la santé physique et psychique de l'enfant, etc.¹⁹.

Les effets directs des médias ou, plus exactement, les méfaits attribués concernent le plus souvent le thème de la violence, sans qu'il soit généralement fait de distinction entre *la violence à la télévision* et *la violence de la télévision*. La violence télévisuelle²⁰ demeure une préoccupation importante et récurrente de l'opinion publique, à l'origine de réflexions sur l'éducation aux médias et de débats sur la réglementation, conduisant à la censure de programmes de télévision, de jeux vidéo, etc. Néanmoins, la

18. B. Seibel, « Culture livresque des jeunes Français et rapport aux médias », Actes du forum : *Les Jeunes et les Médias, demain*, GRREM, avril 1997.

19. Que dire des méfaits de la télévision sur les adultes, en référence au fait divers relaté dans *Télérama*, « Un jour de grande colère, je l'ai jetée (la télévision) par la fenêtre », commenté par L. Berrou, « Loin d'être isolé, cet exemple représente une catégorie non négligeable de la population française d'au moins 6 % des foyers ». *Les méfaits de la télévision sur nos enfants*, Avenir de la Culture, 1994.

20. Une enquête de l'hebdomadaire *Le Point* avait recensé l'ensemble des scènes de violence physiques, hors journaux télévisés, pendant une semaine sur l'ensemble des chaînes généralistes : 670 meurtres, 15 viols, 848 bagarres, 419 fusillades ou explosions, 14 enlèvements, 32 prises d'otages, 27 scènes de torture, 13 tentatives de strangulation, 11 hold-up, 11 scènes de guerre, 9 défenestrations (octobre 1988).

perception qu'ont les adultes de la télévision et leurs attitudes à l'égard des réglementations sont déterminées par leur expérience télévisuelle d'enfant ; pour A. Caron et D. Meunier²¹, la position des parents face au comportement de leur enfant devant la télévision dépend souvent de leur propre enfance et de l'éducation qu'ils ont eux-mêmes reçue. Par ailleurs, une enquête assez récente montre que les trois quarts des jeunes tiennent compte de la signalétique, commune aux chaînes hertziennes et mise en place en 1996²².

Force est de constater l'ampleur croissante prise par la violence dans les médias, et surtout à la télévision qui, d'une part, reflète une violence présente dans le monde, y compris celle exercée sur les enfants et, d'autre part, offre des programmes de jeunesse pouvant comporter des épisodes aussi violents que certaines scènes d'actualité. La confrontation des jeunes à la violence à travers les médias, qu'il s'agisse d'images fictives ou de séquences d'actualité, est largement connue et dénoncée régulièrement. Cependant, après avoir souligné que « les enfants connaissent la violence, à commencer par celle que leurs parents exercent sur eux, et celle qu'ils exercent entre eux²³ », S. Tisseron précise que les jeunes, qui par ailleurs peuvent réagir à la violence différemment, ne savent pas pour autant forcément qu'il s'agit de ce que les adultes appellent la violence. Par ailleurs, la perception de la violence est très variable selon la sensibilité de chacun. En outre, cette violence, présentée sur les écrans et dont on s'alarme aujourd'hui, n'est probablement pas uniquement le fait des médias eux-mêmes, mais peut aussi s'inscrire dans une logique de société, voire répondre à une demande sociale partielle, du moins supposée.

De nombreuses études déjà anciennes, notamment américaines, certaines s'appuyant sur des statistiques relatives à l'augmentation de l'agressivité et de la criminalité ou bien encore sur des faits divers, font état de l'impact de la violence télévisuelle sur l'agressivité des jeunes téléspectateurs. Mais il n'a pas véritablement été établi de lien de cause à effet entre violence des images et violence réelle, et a fortiori entre augmentation des actes criminels et généralisation de la télévision, comme l'a écrit M. Winn : « l'avènement de la télévision dans les foyers américains a amené la pire des épidémies de violence juvénile qu'ait connues le pays²⁴ ». Pour cet auteur, la surconsommation de télévision entraîne « une

21. A. Caron et D. Meunier, « Famille et télévision : dynamique et processus de médiation », *L'écran et les apprentissages*, document INJEP, n° 24, 1996.

22. Enquête BVA-Canal J, mars 1997.

23. S. Tisseron, « Y a-t-il un pilote dans l'image ? », Actes du forum avril 1997 : *Les Jeunes et les Médias, demain*, GRREM.

24. M. Winn, *TV, Drogue ?*, Paris, Fleurus, 1979.

overdose sensorielle » chez les jeunes enfants qui tombent dans une sorte d'extase, « une véritable catalepsie ». Plus récemment, L. Lurçat²⁵, après avoir établi que la télévision exerce un véritable effet de fascination sur les jeunes enfants (ce qui peut correspondre en soi à un effet violent de la télévision), montre que la télévision peut induire des comportements agressifs et violents. Mais si, assurément, il existe une corrélation entre la violence des écrans et le comportement agressif des enfants²⁶, aucune recherche ne peut vraiment établir de causalité directe entre les deux. Il est plus probable que la violence télévisuelle ne crée pas de la violence, mais contribue à sa mise au jour lorsqu'elle existait déjà : « ce que l'on peut affirmer sans trop de risques d'erreur, c'est que la télévision peut donner des modes d'emploi à celui qui aurait, de toute façon, l'intention de passer à l'acte²⁷ ». À l'inverse, l'hypothèse selon laquelle les scènes télévisuelles de violence, par un effet cathartique, permettraient d'évacuer l'agressivité du jeune spectateur n'a jamais, non plus, été réellement démontrée.

D'autres travaux portent sur les effets néfastes de la violence télévisuelle. L'Américain G. Gerbner²⁸ montre, par exemple, que la violence à l'écran contribue de manière relativement insignifiante à la violence réelle ; en revanche, elle cultive des sentiments d'insécurité et de vulnérabilité, à l'origine de comportements de dépendance et de soumission. Pour J. Lazar, la violence télévisuelle ne réside pas dans les scènes de violence elles-mêmes, mais dans le décalage entre le monde réel du spectateur et le monde symbolique *enchanteur* représenté à l'écran et dominé par les valeurs de l'argent : « la télévision plus que n'importe quel autre média, renvoie l'image d'un monde divisé entre ceux qui consomment et ceux qui regardent consommer les autres²⁹ ». On pourrait ajouter que la solitude de l'enfant devant son téléviseur, ce que L. Lurçat traduit par un « abandon physique, moral, affectif et intellectuel³⁰ », peut être aussi violente qu'une scène de « bagarre ».

De nombreux chercheurs ont depuis longtemps discuté et, pour le moins, relativisé les effets supposés de la violence de l'image sur la violence réelle, et contesté la malléabilité et la passivité des jeunes devant l'image. Par

25. L. Lurçat, *Violence à la télé. L'enfant fasciné*, Paris, Syros, 1989.

26. À partir d'une enquête récente menée pour la direction de l'Action sociale et le ministère de la Culture, auprès d'enfants de 11 à 13 ans, S. Tisseron montre que « soumis à des images violentes, un tiers des enfants réagissent par de l'agressivité ».

27. M. Chalvon, P. Corset et M. Souchon, *L'enfant devant la télévision des années 1990*, Paris, Casterman, 1991.

28. G. Gerbner, « La télévision américaine et la violence », *Le débat*, n° 94, 1997.

29. J. Lazar, « La violence contagieuse ? », *Le débat*, n° 94, 1997.

30. L. Lurçat, *Le temps prisonnier. Des enfances volées par la télévision*, Paris, Desclées de Brouwer, 1995.

exemple, Luc Bastide montre avec force que, sur ce thème, on en sait bien peu. Et il conclut ainsi : « l'honnêteté scientifique consisterait à dire que l'on n'en sait rien, que l'on ne peut rien prouver..., non seulement à propos de la violence, mais aussi à propos des autres effets néfastes de la télévision (cauchemars, terreurs nocturnes, pathologies de toute nature)³¹ ».

Un autre reproche souvent fait à la télévision concerne son absence d'objectifs éducatifs. Pour autant, dire que la télévision n'est pas éducative ne signifie pas que l'on n'apprend rien en regardant la télévision. En même temps, la télévision est accusée de concurrencer l'école. Il est vrai que par son image plus attractive, la télévision part gagnante. Bien avant d'être scolarisé, l'enfant vit avec la télévision et sa consommation demeure importante lorsqu'il entre à l'école ; de fait, la télévision et l'école ne peuvent qu'être complémentaires.

Devant l'abondante littérature sur l'influence néfaste de la télévision, D. Pasquier³² a étudié les effets bénéfiques d'une série télévisuelle culte (*Hélène et les garçons*) sur le comportement social des adolescents. La télévision est utilisée comme un support de définition sociale par les jeunes et « peut leur permettre d'essayer, serait-ce le temps d'un feuilleton, d'autres modèles et d'autres valeurs que ceux que leur propose leur entourage³³ ». C'est cet autre monde regroupant « tous les ingrédients de la fausse réalité » qui est vivement critiqué par J. Lazar : pour cet auteur « la télévision est hantée par la violence profonde du divorce entre le monde idéal où l'on voudrait vivre, où l'on vit par procuration, et le monde réel dont il faut s'accommoder³⁴ ».

On peut résumer la complexité des effets des médias sur les jeunes, en citant W. Schramm, pionnier dans les recherches sur les effets de la télévision : « certains genres de communications, consacrés à certains genres de sujets, portés à l'attention de certains genres de personnes, dans certains genres de conditions, ont certains genres d'effets³⁵ ». Enfin, comme le souligne F. Balle « l'influence des médias dépend non seulement de ce que les gens en font, mais également de ce qu'ils en attendent et de ce qu'ils en pensent³⁶ ».

31. L. Bastide. « L'image, école de la violence ? », dans G. Langouët (dir.), *Les jeunes et les médias en France*, Paris, Hachette, 2000.

32. D. Pasquier, *La culture des sentiments*, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 1999.

33. D. Pasquier, « Télévision et apprentissages sociaux : la réception des séries collège par les jeunes téléspectateurs », *L'écran et les apprentissages*, document INJEP, n° 24, 1996.

34. J. Lazar, *op. cit.*

35. W. Schramm, J. Lyle et E. Parker, *Television in the Lives of Our Children*, Stanford, Stanford University Press, 1961.

36. F. Balle, *Médias et Sociétés*, Paris, Montchrestien, 1999.

Jeux vidéo ou ordinateur et durée d'écoute de la télévision

Sur 100 gros utilisateurs de jeux vidéo, 46 regardent la télévision plus de deux heures par jour en semaine. Les gros utilisateurs de jeux vidéo sont aussi ceux qui, tous les jours, regardent le plus longuement la télévision. Et c'est parmi les non-utilisateurs de ces jeux qu'on trouve la plus forte proportion de jeunes (15 %) ne regardant pas la télévision en semaine.

Mais lorsque l'ordinateur est utilisé pour d'autres fonctions que les jeux, la liaison est plus faible : les gros utilisateurs d'informatique sont un peu moins nombreux que les petits à regarder la télévision plus de deux heures par jour ; et les non-utilisateurs d'informatique ne sont plus que 10 % à ne pas regarder la télévision en semaine.

TABLEAU 10

*Fréquence de la pratique des jeux vidéo ou des usages de l'ordinateur
(à l'exception des jeux) selon la durée d'écoute de la télévision,
par jour d'écoute, en semaine (en %)*

Pratique des jeux vidéo	Gros joueurs	Petits joueurs	Non joueurs
Ne regarde pas la télévision	4	9	15
Une demi-heure à une heure	50	56	52
Deux heures et plus	46	35	33
Usages de l'ordinateur (à l'exception des jeux)	Gros utilisateurs	Petits utilisateurs	Non utilisateurs
Ne regarde pas la télévision	6	8	10
Une demi-heure à une heure	57	50	52
Deux heures et plus	37	42	38

Source : J. Jouët et D. Pasquier, « Les jeunes et la culture de l'écran », *Réseaux*, n^{os} 92-93, Hermès, 1999, p. 85.

Jeux vidéo, ordinateur et lecture

Il existe incontestablement des liens, mais des liens complexes et qu'il ne faudrait pas assimiler à des relations de causalité, entre la fréquence d'utilisation des ordinateurs ou des jeux vidéo et la consommation d'autres biens culturels, tels que les livres.

TABLEAU 11

Utilisation des jeux vidéo ou de l'ordinateur et pratique de la lecture (en %)

Jeux vidéo	Forts utilisateurs	Petits utilisateurs	Non-utilisateurs
Gros lecteurs	47	42	43
Petits lecteurs	29	32	31
Non lecteurs	24	26	26
Ordinateur			
Gros lecteurs	51	47	42
Petits lecteurs	30	31	30
Non lecteurs	19	22	28

Source : J. Jouët et D. Pasquier, « Les jeunes et la culture de l'écran », *Réseaux*, n^{os} 92-93, Hermès, 1999, p. 80.

Par exemple, les forts utilisateurs de jeux vidéo sont aussi plus fréquemment que les autres (47 %) de gros lecteurs de livres ; et les forts utilisateurs de l'ordinateur sont, à 51 %, de gros lecteurs de livres. Autrement dit, c'est dans la catégorie des forts utilisateurs de jeux vidéo ou, encore davantage de l'ordinateur, qu'on trouve la plus forte proportion de gros lecteurs. Il ne semble donc pas, bien au contraire, qu'il y ait antagonisme entre l'utilisation de l'ordinateur et la pratique de la lecture.

Télévision et réussite scolaire

Lecture : 70,2 % des collégiens dont la télé n'est jamais allumée pendant les devoirs entrent en quatrième sans redoublement ; 60,2 % de ceux dont la télévision est toujours allumée.

La corrélation entre les deux séries d'événements est incontestable et parfois forte. Par exemple, les collégiens dont la durée d'écoute de la télévision est faible accèdent plus souvent en quatrième ou en seconde sans redoublement ; concernant les durées moyenne et forte, la liaison perdure en quatrième, mais pas en seconde. Quels que soient les moments où la télévision est regardée, ceux qui la regardent davantage entrent moins fréquemment en seconde ou en quatrième. Enfin, les nombres d'attributs, de zéro à quatre notamment, établissent une hiérarchie des chances indiscutable.

De là, à penser, comme d'aucuns le font, qu'il y a relation de causalité (la télévision, facteur d'échec), il y a un pas que nous ne franchirons pas. Sans doute cette hypothèse est-elle, en certains cas, vraie. Mais sans

TABLEAU 12

Accès sans redoublement en quatrième générale et en seconde générale ou technologique selon le degré d'exposition à la télévision de l'élève (en %)

	Accès sans redoublement en	4 ^e	2 ^e
Durée d'écoute de la télévision	Faible	72,3	50,0
	Moyenne	67,6	44,3
	Forte	70,1	38,7
La télévision est allumée pendant les devoirs.	Jamais	70,2	49,8
	Parfois	67,6	38,0
	Toujours	60,2*	33,3*
L'élève a l'habitude de regarder la télé le matin avant le collège.	Oui	64,0	37,4
	Non	70,2	48,0
L'élève a l'habitude de regarder la télévision les demi-journées sans cours.	Oui	68,1	42,8
	Non	70,8	51,5
L'élève a l'habitude de regarder la télévision l'après-midi après le collège.	Oui	66,6	43,1
	Non	70,8	48,1
L'élève a l'habitude de regarder la télévision le soir après dîner.	Oui	66,1	41,8
	Non	75,6	55,5
Nombre d'attributs de pratique audiovisuelle*	Aucun	81,5	64,2
	Un	71,4	52,9
	Deux	68,0	44,7
	Trois	66,4	41,0
	Quatre	63,7	34,0
	Cinq	64,6**	36,0**

* Est considérée comme un attribut de pratique télévisuelle l'écoute de la télévision à un des cinq moments suivants : pendant les devoirs, le matin avant le collège, les demi-journées sans cours, les après-midis après le collège, les jours de classe après le dîner.

** Pourcentages calculés sur des effectifs compris entre 50 et 100.

Source : *panel d'élèves du second degré recruté en 1989, enquête sur les emplois du temps des élèves.*

Note d'information 99-38, MEN/DEP.

doute, dans certains cas est-elle tout simplement à inverser : n'est-ce pas également parce qu'ils sont en situation d'échec scolaire que certains collégiens se réfugient dans d'autres activités, dont la télévision ? Enfin, et probablement pour la plupart des élèves, les deux séries d'événements ne sont-elles corrélées que parce qu'ils sont produits par de mêmes causes, extérieures à ces événements (des difficultés sociales, par exemple).

EN CONCLUSION

La télévision reste sans conteste le média dominant pour les jeunes, quels que soient leur âge et leur milieu social (il en est sensiblement de même pour la radio qui occupe une place centrale chez les adolescents). On peut même affirmer que la télévision et la radio constituent un facteur d'homogénéisation culturelle et participent amplement à la socialisation des enfants et des adolescents ; en ce sens, ils sont, à certains égards, démocratiques. Il n'en reste pas moins que la situation est beaucoup plus complexe si l'on prend en considération les différentes modalités tant au niveau des pratiques médiatiques qu'à celui de la réception des messages ; des disparités apparaissent, fortement liées aux variables sociologiques. Par exemple, il est établi que selon les milieux sociaux, les jeunes ne regardent pas les mêmes programmes télévisuels ; mais aussi qu'une même émission produit des effets différents en fonction de l'appartenance sociale des familles.

Les nouveaux médias qui, malgré un développement rapide, n'ont pas encore pénétré l'univers commun de tous, vont-ils contribuer au processus de démocratisation ? Par exemple, concernant l'équipement en matériel informatique, la variable sociale reste très discriminante ; les enfants des milieux les plus modestes n'ont pas *loisir de pianoter* sur l'ordinateur familial, ou quelquefois personnel, pour exécuter leur travail scolaire ou même pour jouer. De même, on observe une forte inégalité entre garçons et filles quant à leur utilisation. Pour D. Pasquier, « le retard des filles dans l'usage de l'ordinateur est peut être lié à la nouveauté de cet objet et il est appelé à s'amenuiser, mais l'hypothèse ne saurait cependant être faite que le développement de la micro-informatique entraînera un nivellement du genre car les filles sont beaucoup moins séduites par la technicité de l'outil³⁷ ». Si les différences entre les sexes persistent, les écarts entre garçons et filles se creuseront, avec un risque de *spécialisation* des filles à l'utilisation des anciens médias et des garçons à celle des nouveaux.

En définitive, il apparaît bien, comme l'ont montré D. Pasquier et J. Jouët, deux sphères médiatiques, l'une féminine (organisée autour du téléphone et de la radio), l'autre masculine (ordonnée davantage autour des écrans : jeux vidéo et informatique). Selon ces auteurs,

[...] les médias sont l'occasion de pratiques où s'inscrit le partage du genre qui ne se manifeste pas dans le fait d'utiliser ou de ne pas utiliser tel média, car les individus des deux sexes recourent à tous les outils de communication, mais dans leurs modes d'usage

37. J. Jouët, *op. cit.*

qui s'organisent autour d'intensité et de temporalité différentes comme autour de préférences pour des contenus différents. Ces formes d'appropriation s'élaborent dès l'enfance, période où se joue l'identification des garçons et des filles au parent du même sexe³⁸.

Par ailleurs, il apparaît que la conjugaison de différents facteurs ne favorise pas, aujourd'hui, la réduction des inégalités sociales, ni en ce qui concerne les équipements des médias, ni en ce qui concerne leurs utilisations ; mais la responsabilité n'en incombe bien évidemment pas aux médias eux-mêmes. Incontournable, l'évolution des nouveaux médias va-t-elle freiner le creusement des écarts ou, au contraire, engendrer de nouveaux groupes d'exclus (jeunes des classes populaires, femmes, personnes âgées, etc.), en marge d'une population « conquise » aux pratiques médiatiques ? Le risque ne peut être négligé : l'accès à l'utilisation des nouveaux médias par le plus grand nombre ne peut résulter que de la conjonction des rôles de la société et de l'institution scolaire. Et il revient à l'école de favoriser l'accès à ces technologies nouvelles, à Internet notamment : c'est par l'école que, comme le souligne Louis Porcher, peuvent être réduites les inégalités à l'égard de l'utilisation des médias, même si, ajouterons-nous, le risque qu'elles soient, dans un premier temps, accentuées, ne peut être négligé. Mais les inégalités les plus grandes qu'on puisse envisager, ce sont celles qui s'établiraient entre les jeunes ayant accès (par le milieu familial ou par l'école) aux technologies nouvelles et les jeunes n'y ayant pas accès.

Enfin, dès lors que les jeunes « baignent » dans l'audiovisuel, l'ordinateur, les jeux vidéo, une question importante est celle de la complémentarité des rôles de ces technologies et de ceux de la famille ou de l'école, tant pour l'apprentissage des connaissances que pour la transmission des valeurs. Ce qui suppose d'examiner non seulement les effets des médias sur les jeunes, mais, surtout et bien davantage, ce que font les jeunes des médias ; comme le résumait déjà dans une formule célèbre, à propos de la télévision, W. Schramm au début des années 1960, en réaction au schéma linéaire de l'influence des médias sur la société : « il est clair que pour comprendre l'impact et l'effet de la télévision sur les enfants, nous devons d'abord écarter la perspective peu féconde de ce que la télévision fait aux enfants et lui substituer une autre perspective, celle de ce que les enfants font de la télévision³⁹ ».

38. J. Jouët et D. Pasquier, *op. cit.*

39. W. Schramm, J. Lyle et E. Parker, *op. cit.*